

Chartres 14.11.2021

### **Accueil**

Certains conjuguent le Royaume de Dieu au passé.

Ils disent que le Royaume, c'était hier, quand tout était mieux, quand les Églises étaient pleines, et les fidèles engagés.

D'autres conjuguent le Royaume au futur.

Ils disent que c'est pour demain, quand le progrès aura tout résolu, quand les êtres humains seront sages, ou quand le Christ reviendra.

Dans l'Évangile, Jésus conjugue le Royaume au présent :

Le moment favorable est venu, disait-il, et le règne de Dieu est tout proche ! Changez de vie et croyez à la bonne nouvelle !

Certains situent le Royaume loin de chez nous, dans un autre lieu, dans un autre temps, dans une autre économie.

D'autres décrivent le Royaume comme une irruption soudaine et incontestable, comme une explosion violente et redoutable.

Dans l'Évangile, Jésus décrit le Royaume comme une réalité intime :

Le règne de Dieu ne vient pas comme un événement qu'on pourrait voir venir. On ne dira pas : "Voyez, il est ici !" ou bien : "Il est là !" Car, sachez-le, le règne de Dieu est au milieu de vous. »

Oui, le Royaume est proche.

Il est là, dans l'intime de nos vies, secrètement présent au sein de notre assemblée.

### **Musique**

(debout) Seigneur notre Dieu et notre Père, ton Royaume est là, présent au milieu de nous.

Ton Royaume, c'est la grâce et la paix

Qui nous sont données comme ça, pour rien, juste par amour, et que nous acceptons.

Ton Royaume est dans l'Évangile proclamé et médité,

dans les musiques et dans les cantiques,

dans les silences et dans les prières,

dans la voisine qui devient sœur,

dans le voisin qui devient frère,

et dans tout ce qui nourrit notre foi.

Accorde-nous un cœur de pauvre, pour accueillir et découvrir ton Royaume.

Que ton Royaume nous saisisse et qu'il nous convertisse !

Amen.

### **(debout) spontané 31-22, strophe 3**

#### **Restons debout et louons Dieu**

Nous te louons, notre Père : tu nous aimes et nous sommes tes enfants.

Nous te louons pour Jésus-Christ : il a proclamé la bonne nouvelle du Royaume.

Nous te louons pour l'Esprit Saint : il nous rassemble malgré nos différences, et fait de nous un seul peuple, ton peuple.

Nous te louons pour ce jour qui nous fait entrer dans la joie de ton Règne et nous chantons ta gloire.

Amen.

### **Chantons le 47-04.**

### **(assis) Loi (ecclésiaste 11)**

Répands ton pain à la surface des eaux, plus tard tu le retrouveras. Donnes-en une part à sept et même à huit, car tu ne sais jamais quelle calamité peut s'abattre sur la terre.

### **spontané 46-06, strophe 1**

#### **Reconnaissons nos limites**

Seigneur, nous ne comprenons pas toujours ce que tu nous dis. Parfois parce que tes paroles nous semblent obscures, parfois parce que nous sommes de mauvaise volonté. Dans tous les cas, nous avons besoin que tu touches nos cœurs.

Mais au fond de nous-mêmes nous savons. Nous savons que les calamités, les malheurs et les catastrophes, ce sont des choses qui arrivent très souvent, et que si personne n'est épargné, ce sont les plus pauvres et les plus malheureux qui sont toujours les premiers touchés. Pardon pour toutes les fois où nous n'avons pas su bénir celles et ceux qui avaient besoin de nous.

Amen.

### **(spontané) 31-28, strophe 2**

#### **Annnonce du pardon (debout)**

Notre Père sait que nous l'aimons ; il nous donne toujours son Esprit ; il nous donne sa force ; il nous donne son souffle de vie, son dynamisme créateur.

Il nous donne des yeux nouveaux, qui voient et des oreilles qui entendent ; des yeux qui voient dans la nuit du monde et des oreilles qui entendent les cris muets, comme Jésus nous l'a montré.

Il nous donne un cœur toujours nouveau, un cœur qui bat au rythme du cœur de Jésus, son Fils.

Notre Père nous le promet : je soulage ceux qui viennent à moi ; j'encourage ceux qui s'ouvrent à l'espérance ; je les accompagne aux jours de la difficulté et du malheur.

Acceptez d'avoir été pardonné·e·s, et avancez sur votre chemin de foi.

Amen.

### **(spontané) 62-79, strophe 1 et 2**

#### **(assis) Prions avant la lecture de la Bible**

Arrivé à Nazareth, Jésus se rend à la synagogue le jour du shabbat. On lui remet le livre du prophète Esaïe. Il déroule le rouleau et lit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a choisi pour son service afin d'apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et aux aveugles le retour à la vue, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur !

Prions :

Nous aussi ce matin, nous allons ouvrir le livre et entendre la parole.

Nous te prions pour qu'en l'écoutant, elle s'accomplisse en nous.

Qu'elle ne soit pas une parole vieille et usée, mais parole vivant et vivifiante, pour nous, aujourd'hui.

Amen.

#### **Lecture :**

Matthieu 6.1-4

#### **Prédication**

Être chrétien, c'est apprendre à être généreux. Mais d'après vous, est-ce qu'il y a une différence entre la générosité protestante et une autre sorte de générosité ? La générosité a-t-elle une couleur ? J'invite les personnes qui pensent qu'il y a une

différence à lever la main (compter). Qui pense qu'il n'y a pas de différence ? (compter). Qui ne sait pas quoi en penser ? (compter). Si je voulais résumer mon opinion sur le sujet, je dirais que par certains côtés, il n'y a aucune différence, et par d'autres côtés, il y a des différences énormes... Avec cette réponse normande, vous êtes bien avancés... **Juste un rappel protestant**, quand-même : ce n'est pas pour être sauvés que nous faisons des œuvres. Mais c'est parce que nous sommes sauvés que nous faisons des œuvres. Ce n'est pas non plus pour plaire à Dieu, ou encore pour lui rembourser ce que nous lui devons. Si nous faisons des œuvres, c'est parce que l'amour de Dieu nous habite.

Pour apporter des pistes de réflexion, je vais d'abord rappeler ce que le fondateur français du protestantisme, j'ai nommé Jean Calvin, a dit à ce sujet. Et après, je poursuivrai plus largement en commentant le texte de l'évangile que nous avons lu.

**Jean Calvin**, donc, est pour les protestants réformés ce que Martin Luther est pour les protestants luthériens. Je n'entre pas dans les détails de la théologie calviniste, et je me focalise sur la manière dont Calvin pense la gestion de l'argent. Pour Calvin, la manière dont nous gérons notre argent dépend de la vitalité de notre vie spirituelle. C'est pour ça d'ailleurs que dans le culte chrétien, il y a un temps consacré au don d'argent, que nous appelons l'offrande : spirituel et matériel ne sont pas séparés, le don d'argent fait complètement partie du culte. L'argent, pour le protestantisme de Calvin, n'est pas quelque chose de « basement matériel » : il reflète notre foi. **En fait**, l'argent est un moyen dont Dieu se sert pour nous accorder ce qui nous est nécessaire, à nous, et à celles et ceux qui nous entourent. La richesse est mise à notre disposition pour que nous organisions notre vie et celle de la société avec laquelle nous sommes solidaires et coresponsables. L'argent bien géré est un signe de la grâce du Dieu qui prend soin de ses enfants. Bien géré, l'argent est un signe du Royaume de Dieu.

**Bien gérer**, ça veut dire quoi ? Pour Calvin, il est question de faire fructifier son capital. Mais dans quel but ? A quoi sert de gagner plus d'argent ? Notre société nous dit que si nous gagnons plein d'argent, c'est pour en profiter : nous travaillons pour nous acheter des tas de trucs, et plus nous achetons des trucs, plus nous avons besoin d'acheter des trucs. On achète, on jette, on remplace, on ne répare même plus, on accumule, on détruit, et vous en connaissez les conséquences : d'une part notre consommation appauvrit les peuples que nous exploitons pour fabriquer nos objets (regardez sur internet comment on fabrique des ordinateurs, des voitures ou des téléphones, et vous réfléchirez à deux fois avant de changer votre matériel tous les deux ans), d'autre part nous détruisons la planète à une vitesse telle que nous n'y survivrons pas. Si c'est pour accumuler des trucs que nous nous enrichissons, notre travail ne sert à rien. Il n'est pas à la gloire de Dieu. Notre argent n'est pas le signe de sa grâce et de son royaume.

**Pour Calvin**, l'être humain n'est pas seulement un individu, il est aussi une personne. Ça veut dire qu'il est relié aux autres êtres humains dans une solidarité forte. Et cette solidarité s'exprime dans l'échange mutuel des biens et des services. Calvin se dit que s'il y a des riches et des pauvres, ce n'est pas un hasard : il est demandé aux riches de redistribuer leurs biens pour améliorer les conditions de vie des pauvres. **Il y a pour les riches une responsabilité** vis-à-vis des pauvres, une

responsabilité qui dépasse la question de l'aumône. Le riche – quelle que soit sa richesse – est un privilégié, et le privilège est à partager avec ceux qui n'y ont pas accès. En retour, le pauvre – parfois sans le savoir – exerce un ministère auprès du riche, parce qu'il l'aide à ne pas s'attacher à ses richesses. Il donne au riche l'occasion de se défaire de son bien et de se libérer de la servitude de l'argent. Pour Calvin, le but des richesses c'est d'arriver à la réalisation de **cette déclaration** de l'apôtre Paul : « Ceux qui en avaient beaucoup n'en avaient pas trop, et ceux qui en avaient peu n'en manquaient pas. » **Calvin ajoute** que quand on refuse de donner au pauvre ce que nous devons lui donner par amour, on le vole. (J'en vois qui hésitent à se faire luthériens d'un coup). Quand nous, en tant que protestant et protestantes, nous ne donnons pas aux plus pauvres que nous, alors nous transformons l'argent : au lieu d'être un signe de la grâce de Dieu, il devient un instrument d'oppression. Voilà très résumée la doctrine sociale de Calvin.

**Dans le passage** de l'évangile que nous avons lu, trois choses me sautent aux yeux. La première, c'est que la générosité est un devoir. Le texte ne dit pas « si tu donnes ». Il dit « quand tu donnes ». Donner n'est pas une option, c'est la marche chrétienne normale. Nous le savons, il est bon de le rappeler régulièrement.

La deuxième chose c'est qu'il n'est **rien demandé au pauvre**. Le pauvre est pauvre, et à ce titre, il est celui qui manque. On lui donne sans condition. Mais il y a un problème là. Nous disons sans cesse aux pauvres comment ils doivent se comporter. Soit nous disons : je te donnerai ceci si tu fais cela... soit nous disons : puisque je t'ai donné ceci tu dois faire cela... Et notre texte – lui – qu'est-ce qu'il exige du pauvre ? RIEN. Donner aux pauvres ne nous donne aucun droit sur eux. Je le répète pour que ça martèle notre cerveau : donner à quelqu'un ne nous donne aucun droit sur lui. En tout cas, dans une perspective vraiment chrétienne.

Le pauvre subit déjà toutes les pressions de la vie. Allons-nous alourdir son fardeau ? Alors même que nous savons que ce que nous possédons c'est Dieu qui nous l'a donné ? Et pourquoi Dieu nous a donné ce que nous avons ? A cause de nos mérites ? C'est parce que nous nous sommes bien comportés ? Nous sommes meilleurs que les autres peut-être ? Non. En tout cas, pour Calvin, Dieu nous a donné des richesses pour que nous les partagions, et qu'en les partageant nous devenions meilleurs. Pas les meilleurs, hein, simplement meilleurs que ce que nous sommes. Si nous donnons ce que nous avons, nous ne faisons rien d'extraordinaire. Nous ne faisons que ce qui est juste. Mais si nous ne donnons pas, nous faisons ce qui est injuste. Ne pas donner, c'est parler de la piètre qualité de notre foi.

On ne demande donc rien au pauvre, mais en revanche, **on demande quelque chose** à celui qui donne. C'est mon troisième point. Notre texte lui demande d'être discret dans ce qu'il fait pour les autres. Il dit : « ne faites pas ça publiquement ». Alors on peut, dans l'assemblée, mettre de l'argent dans les aumônières, bien sûr, mais personne ne doit savoir ce que vous y mettez. Seul le trésorier le saura. Quand nous sommes privilégiés, nous avons franchement mieux à faire que d'étaler nos privilèges devant les autres. Nous pouvons rester discrets.

Ce n'est pas une question de honte : il n'y a aucune honte à être riche. A mes yeux, il n'y a pas non plus de honte à être pauvre. Mais je répète : il n'y a pas de honte à être riche. Si vous devez rester discrets, c'est par souci du pauvre. Si vous étalez votre

richesse, même sans le vouloir, vous humiliez le pauvre. Et franchement, le pauvre est déjà bien assez humilié comme ça au quotidien. Donc, « n'attire pas bruyamment l'attention sur toi ». « Quand ta main droite donne quelque chose à un pauvre, ta main gauche elle-même ne doit pas le savoir ». Au final, c'est n'est pas nous qui donnons, mais c'est Dieu qui donne à travers nous.

**Bien gérer notre argent**, c'est utiliser notre argent pour nos besoins personnels, et donner le reste aux personnes qui ont besoin. Ici, pas de culpabilité : quand tu gagnes le SMIC (ou moins), si en plus tu as des enfants, il ne te reste plus grand-chose à partager une fois que tu as tout payé. Et si tu gagnes plus que le SMIC, tu es seul·e à pouvoir juger de ce que sont tes besoins. Personne n'a le droit de te juger. Pas de culpabilité, donc, mais une responsabilité. Cette responsabilité, c'est que nous sommes solidaires, en tant que société humaine. Nous ne devons pas rester indifférents lorsque nous voyons des personnes plus pauvres que nous. Nous devons réfléchir à chaque fois que nous recevons notre revenu pour voir comment nous pouvons mieux redistribuer les richesses que Dieu nous donne, en fonction des besoins des gens qui nous entourent. Et quand on parle de richesses, on ne parle pas que d'argent. Mais si je focalise ce matin sur l'argent, c'est parce que nous arrivons dans une période critique. On nous l'annonce depuis plus d'un an, mais là nous y entrons. Le coût de l'énergie augmente, les produits alimentaires augmentent, et nous allons traverser un moment très difficile, où ceux qui gagnent le SMIC font avoir de plus en plus de mal à finir le mois. **Il faut nous préparer à ça**, et réfléchir à la manière dont nous pouvons améliorer la vie des gens qui nous entourent. S'investir dans notre service d'entraide, même ponctuellement, c'est une manière de redistribuer nos richesses.

**Dernière précision.** Si nous donnons, ce n'est pas pour essayer de rembourser Dieu. N'essayez même pas, c'est impossible. En fait, moi, je ne dois rien à Dieu. Ma dette est tellement grande que je ne peux même pas lui être redevable. Mais devant le don de sa grâce, je suis bouleversé, et je veux être généreux comme Dieu est généreux, parce que je veux être un signe de sa grâce. Si nous donnons, c'est parce que la justice de Dieu est inscrite dans nos cœurs par le Saint-Esprit. C'est pour moi le cœur de la générosité protestante. Donner, parce que notre cœur nous pousse à donner, sans culpabilité, mais avec responsabilité, et avec la joie que Dieu a mise en nous.

Amen.

(silence)

**Musique : M - Solidarité**

**chantons le 44-13**

**Offrande**

Nous faisons des efforts pour gagner l'argent dont nous disposons, mais la Bible nous apprend à voir toutes ces choses comme un don de Dieu. Elle nous demande de gérer ces dons du mieux possible, sans peur, sans culpabilité, mais avec la générosité raisonnable qui habite notre cœur.

Des personnes vont passer, et vous mettrez librement de l'argent dans les aumônières. Si vous mettez beaucoup, faites-le discrètement. Si vous mettez peu ou si vous ne mettez rien, faites-le sans

honte. Nous savons que vous faites en fonction des dons que vous avez reçu, et nous savons que votre conscience est pure devant Dieu.

**Annonces** (Émilie)

**Intercession** (Émilie)

**Envoi et bénédiction**

Nous avons vu pendant ce culte que le Royaume était ici, parmi nous, au milieu de nous, et en nous. Maintenant, je vous annonce que le Royaume est aussi dehors, et qu'il attend de nous rencontrer. Soit que vous restiez ici pour participer à l'assemblée générale de l'Entraide, soit que vous sortiez pour reprendre le cours normal de vos existences, je vous invite à vous lever pour recevoir la bénédiction, à partir de la promesse que Dieu a faite à Abraham.

Je te bénirai et tu seras une bénédiction pour les autres.

Alors compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux. Tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand !

De ces bénédictions, prends ce dont tu as besoin, et partage le reste.

Fais des dons de Dieu une bénédiction pour les autres !

Et alors, tu seras riche de tout ce que tu auras donné.

Du temps, de l'argent, de l'amour et de l'amitié.

Non tu n'as pas les bras trop courts. Ce que tu as, tu peux le partager.

Tu peux faire du bien aux autres.

Alors va !

Amen !

**Spontané**